

"peur et ont fixé leurs regards sur toi... si cet homme lui-même, dès qu'il t'a aperçu, a si étrangement tressailli en changeant de visage... si M. de Saint-Auban, enfin, a paru si vivement et si profondément ému, c'est que rien n'était plus saisissant et plus dramatique que cette rencontre entre cet homme et toi..."

"Car cet homme, c'est celui dont ce soir, tu demandais le nom!..."

"Car cet homme, c'est celui que tu as si longtemps cherché avec tant de fièvre et tant de rage"

"Car cet homme, André, c'est le meurtrier de ton père!..."

"Un flot de sang me monta au cerveau et je faillis chanceler, poursuivit le frère de Blanche, tandis que le duc de Ryon l'écoutait les bras croisés, très pâle. Et pendant quelques secondes, les yeux pleins d'étincelles et les oreilles bourdonnantes, je ne vis plus rien, je n'entendis plus rien..."

"Le meurtrier de mon père!"

"Était-ce vrai que le hasard enfin me l'amenait!... que le hasard enfin me le livrait!... Ah! si c'était vrai... si c'était bien lui que je venais de voir en face de moi, je jurais bien qu'il ne m'échapperait pas!..."

"La tête en feu, plein de vertige, je faisais d'immenses efforts pour me ressaisir, pour reprendre possession de moi-même..."

"Un souvenir qui me revenait maintenant que j'étais un peu plus calme et que je pouvais réfléchir, c'était l'étrange antipathie, l'étrange répulsion dont je n'avais pu me défendre à la vue de cet homme..."

"N'était-ce pas déjà là comme un pressentiment, comme un avertissement d'en haut?"

"Mais cependant, pouvais-je agir à la légère; pouvais-je n'obéir à cette voix secrète pour aller provoquer cet homme, et ne m'aurait-il pas fallu, avant de me dresser en face de lui, une autre preuve, une certitude?"

"Et cette preuve, cette certitude, où les trouver?"

"Ah! pas bien loin, peut-être... tout près de moi et parmi les gens qui m'entouraient..."

"Mais pouvais-je leur adresser une question aussi délicate?... Mais était-il possible que j'aie leur dire: "Je suis le fils du comte de Chaverny. Vous qui connaissez le marquis de Ponsac, dites-moi si ce n'est pas lui qui a tué mon père?"

"Alors, comment faire pour savoir décidément à quoi m'en tenir?... Comment m'y prendre pour ne plus avoir le moindre doute?"

"Et c'était ce moyen-là que je cherchais, quand l'idée me vint de retrouver les traces du baron de Saint-Auban et du marquis..."

"Car peut-être, sans être aperçu, pourrais-je me rapprocher d'eux et saisir un mot... un mot seulement qui m'éclairerait... un mot seulement qui me donnerait cette certitude que je voulais?"

"Car aussi, si je ne pouvais me rapprocher et si ce mot-là il m'était impossible de le surprendre, peut-être suffirait-il que le marquis me revoie brusquement surgir en face de lui pour qu'un geste, un regard, un tressaillement lui échappe et me le dénonce?"

"Je me mis donc à chercher, à fouiller partout, à travers tous les salons encombrés de la foule la plus élégante et la plus choisie..."

"Mais nulle part je ne revis le baron; nulle part je ne retrouvai le marquis..."

"Mais, pourtant, puisque M. de Saint-Auban ne reparaisait pas, c'était que, très probablement, le marquis de Ponsac n'était pas encore parti... que, très probablement, ils devaient être encore ensemble dans quelque coin plus retiré, dans les jardins peut-être..."

"Et je ne m'étais point trompé..."

"A peine étais-je arrivé dans les jardins, à peine avais-je fait quelques pas dans la première allée que j'avais trouvée devant moi, que j'aperçus, immobiles dans un endroit assez sombre, deux silhouettes que je reconnus aussitôt..."

"C'étaient eux!"

"Par bonheur, si d'autres invités avaient déserté les salons pour venir là respirer un air plus pur, l'allée où je me trouvais était absolument déserte..."

"Alors, tout en ayant soin de marcher du côté le plus sombre, je fis très doucement, mais très rapidement environ quarante à cinquante pas... Puis comme à cet endroit, un sentier s'ouvrait bordé d'une haie assez haute et assez épaisse, je m'y glissai, retenant mon souffle, car le baron de Saint-Auban et le marquis de Ponsac étaient si près de moi que j'aurais presque pu les toucher."

"Avec quelle émotion, avec quelle anxiété je prêtai l'oreille, je n'ai pas besoin de vous le dire!"

"C'était le baron qui parlait, mais si bas qu'on aurait dit qu'il avait peur qu'on put encore l'entendre; mais d'une voix si sourde que d'abord je n'entendis qu'un murmure, que des phrases étouffées auxquelles je ne comprenais rien."

"Mais, soudain, je tressaillis."

"Car maintenant j'entendais... car maintenant je comprenais!"

"Car le baron venait de prononcer mon nom!... car il venait de dire: André de Chaverny!"

"—Oui, marquis, ce jeune homme en face de qui un hasard vraiment malheureux vous a placé tout à l'heure... ce jeune homme"

"dont le regard s'attachait avec tant de persistance sur vous... c'est son fils... c'est André de Chaverny..."

"—Son fils! fit vivement le marquis, la voix un peu sourde."

"—Oui, son fils... son fils qui ne s'est pas encore remis... qui ne se remettra jamais de la mort de son père... Aussi vous me pardonnerez, n'est-ce pas, de vous avoir si rapidement entraîné des salons pour vous conduire ici où nous pourrions causer, c'est-à-dire où je pourrai vous prévenir..."

"—Oui, oui, je comprends, dit vivement le marquis, et c'est à moi, mon cher baron, de m'excuser d'être venu troubler — oh! bien involontairement, je n'ai pas besoin de vous le dire — cette charmante fête..."

"Mais je ne suis de retour d'un assez long voyage que depuis ce matin seulement et, sans rien savoir de ce qui se passait, je m'étais fait un véritable plaisir que ma première visite fût pour vous..."

"—Et je vous en remercie, mon cher ami, répondit le baron en serrant chaleureusement les mains du marquis, je vous en remercie bien sincèrement, car vous savez depuis longtemps quelle profonde estime j'ai pour vous..."

"—Et je vous le rends bien, vous le savez aussi, mon cher baron..."

"—Mais cependant je ne vous cache pas, ajouta celui-ci, que je suis resté tout saisi quand votre nom à tout à coup retenti là-haut..."

"—En effet, dit le marquis, vous êtes devenu tout pâle, comme du reste vous l'êtes encore... Et ce n'est pas seulement votre attitude qui m'a frappé, mais encore celle de vos invités, dont la plupart sont mes amis..."

"En voyant avec quel air singulier chacun me regardait... en entendant sur mon passage tous ces chuchotements et toutes ces sourdes rumeurs où il n'y avait pas seulement de la surprise, mais encore une sorte d'appréhension, je dois vous avouer à mon tour que j'étais presque aussi embarrassé, presque aussi saisi que vous..."

"Et je me demandais ce que cela voulait dire, ce que cela signifiait quand, soudain, mon étonnement redoubla..."

"A quelques pas de moi, je venais d'apercevoir un inconnu, un jeune homme qui, très pâle, me dévisageait d'un œil ardent."

"—Tiens, quel est-ce donc?... Que me veut-il donc?" me dis-je."

"Et je venais de le regarder très fixement à mon tour, quand brusquement je tressaillis, car une image venait tout à coup de passer devant mes yeux... Vous devinez laquelle?"

"Celle de son père? fit le baron à voix très basse."

"—Oui, celle de son père... celle de Chaverny, dit le marquis sur le même ton."

"—Il lui ressemble, en effet, étrangement!"

"—Si étrangement que j'ai eu cette vision-là!... Mais du diable pourtant si je me serais douté que c'était vrai!... si je me serais douté que c'était ce Chaverny que j'avais devant moi!"

"Puis, s'interrompant brusquement, le marquis de Ponsac reprit, la voix plus sourde encore:"

"—Mais pourquoi ce jeune homme m'a-t-il regardé ainsi... avec ce regard qui semblait un défi et une provocation... Je croyais cependant que le comte avait entouré notre duel du plus profond mystère, et que non seulement il avait tenu secret le motif de la rencontre, mais encore caché avec le plus grand soin le nom de son adversaire..."

"—C'est possible, répondit M. de Saint-Auban. Mais si le comte de Chaverny avait pris toutes ces précautions, cela ne prouve-t-il pas qu'il avait peur que son fils ne voulût peut-être le venger?... cela ne prouve-t-il pas qu'il avait peur de sa colère pour vous?"

"Mais le marquis de Ponsac venait de bondir."

"—Peur de sa colère pour moi! s'écria-t-il, non plus la voix sourde, mais éclatante, furieuse. Ah çà! baron, je crois que vous êtes fou!... Que je me retire de chez vous pour vous éviter peut-être un esclandre, et que je cède la place à M. André de Chaverny parce que je comprends tout ce que notre présence ici, en face l'un de l'autre, pourrait avoir de gênant pour vous, de gênant pour tout le monde, je le veux bien... Mais quand vous me parlez des idées de vengeance que pourrait avoir cet enfant... mais quand vous me parlez de sa colère, comme si elle pouvait me donner le moindre souci ou la moindre crainte, vous m'indignez et vous me faites rire!..."

"Et, en effet, haussant les épaules, cet homme venait de se mettre à rire d'un long rire dédaigneux et insultant."

(A suivre)

LE GAGNANT DU LOT DE \$5,000

Au dernier tirage de la "Canadian Royal Art Union" tenu aux numéros 238 et 240 rue St-Jacques, Montréal, mardi, le 31 janvier, M. Charles B. Pigeon, forgeron, 222½ rue des Seigneurs, Montréal, a gagné le lot de \$5,000, étant l'heureux acheteur d'un demi billet qui a gagné \$10,000.

Pour la **DYSPEPSIE**, au lieu de Thé et Café, Buvez le **CAFÉSANTÉ FORTIER**